

ANDRÉ DUMAS

« Parlons de nos divergences, l'amitié est assez forte »

Le 25 juin il y a eu 450 ans que les luthériens ont formulé leur "confession d'Augsburg" lue devant l'empereur Charles-Quint dans l'espoir (d'écouter) que ce résumé de leur foi pourrait servir de base à la réconciliation avec l'Eglise romaine. Cet espoir était rené lorsqu'en 1958 le théologien catholique J. Ratzinger, aujourd'hui cardinal archevêque de Munich, avait lancé l'idée d'une reconnaissance de la Confession d'Augsburg par l'Eglise catholique. L'idée avait repris de l'actualité à l'approche de l'anniversaire de 1980. Mais plutôt que vers une reconnaissance, c'est vers une lecture commune de ce texte qu'on semble s'orienter, si Jean-Paul II ne vient encore porter quelque autre coup à l'oecuménisme. L'anniversaire nous semblait une bonne occasion pour présenter à nos lecteurs un texte du pasteur André Dumas (repris de "Panorama aujourd'hui" de janvier 1980) qui donne son opinion sur l'Eglise catholique de 1980.

UN catholique qui vient ainsi demander à un frère de confession différente son avis sur son Eglise : c'est vraiment positif ! Je le souligne d'autant plus qu'appartenant à un groupe très minoritaire en France, les protestants ont souvent l'impression d'être étouffés par l'immense nivellement que créent les médias. Les journaux, la télé parlent de la position de « l'Eglise » sur l'avortement, le mariage des prêtres ou l'ordination des femmes, comme s'il n'existait d'Eglise que catholique. Cette ignorance n'est pas bonne pour la marche vers l'unité où chacun a besoin d'être respecté et aimé dans sa spécificité.

C'est pourquoi je n'aime pas trop non plus les « inter-communions » hâtives auxquelles se livrent certains depuis quelques années. Mes amis catholiques ne se comptent plus, ma participation à divers groupes catholiques est quasi quotidienne, et, pourtant, pas une seule fois je n'ai été tenté d'aller jusqu'à l'échange eucharistique. A mes yeux, ce serait gommer artificiellement les divergences réelles qui existent encore entre nos Eglises.

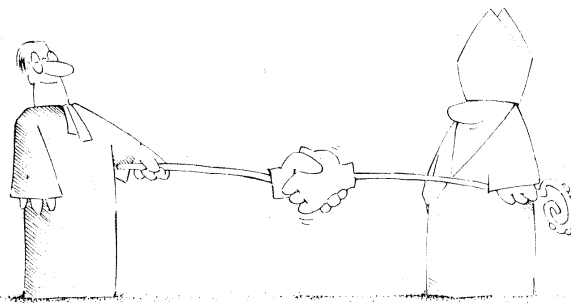
Je sais que plusieurs parmi nous sont sensibles à l'oecuménisme réel qui existe à la base. Ils participent par exemple à des groupes de recherche biblique, à des communautés de base, des groupes charismati-

ques. Dans un même parti politique ils s'engagent au coude-à-coude avec leurs frères catholiques, considérant que les clivages anciens sont en voie d'abolition et que dès maintenant une réelle unité est en train de se construire.

Pas une réconciliation à bon compte

D'autres, dont je suis, sont plus sensibles aux grandes questions qui, sur le fond, nous divisent. Ils pensent que rien en fait n'est vraiment réglé entre nous. L'évolution catholique durant le Concile Vatican II nous avait tellement surpris, qu'un moment nous avions pensé que notre « suppléance » protestante pourrait disparaître dans un avenir plus ou moins proche. Les catholiques devenaient plus humbles, plus ouverts, abandonnaient leur côté autoritaire, défensif à l'égard du monde moderne.

Mais, force nous est de constater aujourd'hui, quinze ans après Vatican II, qu'un certain retour vers « l'intégralisme », qui met en relief la spécificité catholique, est en train de s'opérer sous nos yeux. Ce retour



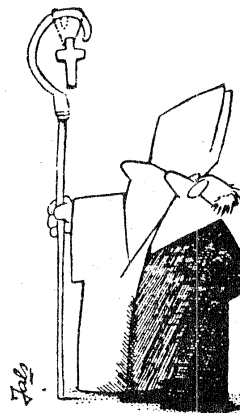
peut être bon par un certain côté : culturellement, la mise en valeur des différences est enrichissante. Mais, les divergences, elles, sont mutilantes ! Attention donc, à ce que les intégristes de nos deux Eglises n'en profitent pas pour reconstruire des murailles et

retrouver le chemin du mépris. Attention aussi à ce que la réconciliation recherchée entre catholiques ne se fasse pas à bon compte, au détriment de cette grande quête de l'Unité voulue absolument par le Christ entre tous ses disciples. Celle-ci ne sera possible que si toutes les confessions acceptent de juger de la valeur de leurs traditions, à l'aune de la Bible et de l'évangélisation du monde actuel. Je pense, par exemple, à un certain discours catholique sur Marie, au statut du prêtre vis-à-vis de la communauté chrétienne, ou encore une certaine conception hiérarchique de l'autorité qui divise l'Eglise en inférieurs et supérieurs.

J'aimerais aussi interpeller mes frères catholiques devant la renaissance actuelle, chez beaucoup d'entre eux, de l'exclusivisme moral. Par exemple, au sujet de l'avortement, il y a une raideur chez beaucoup d'entre eux qui me paraît dangereuse. J'admets et me réjouis qu'ils soient sensibles à la défense de la vie à naître. Mais je m'inquiète sérieusement devant certains discours actuels qui donnent l'impression d'un nouveau « Syllabus » (1) catholique face à la permisivité d'un monde moderne considéré comme totalement mauvais. Il y a là une espèce de triomphalisme qui ne respecte pas le droit de l'autre non seulement à la différence mais aussi à la valeur morale de positions non catholiques et la réalité fort complexe de la vie. Même chose pour le divorce, la contraception, le mariage des prêtres ou le rôle de la femme dans l'Eglise.

Je souhaiterais par ailleurs retrouver au sein de l'épiscopat la même pluralité que dans le peuple catholique. De l'extérieur, on a, en effet, l'impression que plus les catholiques vivent le pluralisme entre eux, plus les évêques éprouvent le besoin d'affirmer publiquement un unanimité voulu. Cela n'est pas bon. C'est même, à mon avis, une infirmité. La collégialité vraie, telle qu'elle est vécue dans le Nouveau Testament, suppose l'affirmation du droit à la différence : « Je lui ai résisté en face », affirme Paul, parlant de Pierre, dans l'épître aux Galates. (...)

Mais je voudrais dire aussi à mes frères catholiques combien j'ai apprécié l'élection d'un Pape non italien, qui vivant, proche de son peuple, hors des méandres de la curie romaine. J'ai été très sensible au thème central de sa première encyclique : le Christ seul permet à l'homme de se comprendre lui-même et de devenir vraiment homme. J'aime sa joie de vivre, sa liberté de parole vraiment convaincante et son désir d'incarner sa foi dans le monde d'aujourd'hui par des prises de position courageuses, en particulier pour affirmer le respect des droits de l'homme. Certes, mes frères et moi, sommes parfois quelque peu agacés par le côté « vedette » que revêt sa personne. (...)



P.-F. 3/80

Nous sommes tous des faillibles pardonnés

Plus profondément cependant, et cela ne fait que souligner mes propos précédents, nous ressentons un triple malaise à son égard. La plupart d'entre nous avons été consternés de le voir reprendre intégralement les propos tenus par Paul VI dans « *Humanae Vitae* », encyclique pourtant contestée entre toutes par de nombreux catholiques ! Quand les plus hauts responsables auront-ils donc le courage de se déjuger ? Nous ne sommes tous — le Pape y compris — que des « faillibles » pardonnés en Christ. Cet entêtement n'aboutit en fait qu'à culpabiliser les anxieux et à rendre indifférents aux consignes de l'Eglise les plus évolués.

Nous trouvons aussi qu'il insiste d'une manière malsaine sur l'aspect maternel de Marie à l'égard de l'Eglise, et qu'il semble avoir une conception « sacralisante » de la personne du prêtre. Ce qui est un net retour aux conceptions d'avant Vatican II.

Cette affirmation de la spécificité de chaque confession ne doit pas effrayer. La joie des retrouvailles a fait, dans un premier temps, taire nos différences pour n'insister que sur ce qui nous rassemble. L'amitié fraternelle est maintenant assez forte entre nous pour que nous ayons la possibilité de mettre l'accent sur nos divergences et d'en débattre entre nous en toute sincérité. A condition de garder la passion de l'Unité et le souci réciproque de la conversion à la volonté du Christ. (...)

André Dumas

Propos recueillis par Bernard Lалуque.

(1) Catalogue des erreurs modernes répertoriées et condamnées par Pie IX au XIX^e siècle.